

louse, puisque l'accusé lui-même était au nombre des légats du saint-siège.

Pendant que le clergé et les seigneurs français ruinaient les provinces par leurs querelles, et demandaient justice les uns des autres à la cour de Rome, Richer, abbé du Mont-Cassin, était mort, et les moines avaient élu pour lui succéder, Pierre, doyen du couvent, vieillard vénérable, qui avait passé sa longue carrière dans l'étude des Écritures sacrées et dans la pratique des vertus chrétiennes; mais le pape, furieux que cette élection eût été faite sans son autorisation, et sans qu'il en eût retiré aucun bénéfice, envoya au Mont-Cassin le cardinal Humbert, avec ordre d'annuler la nomination du nouvel abbé. Pour mettre les religieux à la raison, le cardinal fit investir le Mont-Cassin par des soldats, s'empara de force du vénérable Pierre, et l'envoya à Rome; le saint-père le fit renfermer dans les cachots du palais de Latran, où il mourut de faim. Le moine Frédéric fut nommé abbé, et dans la suite il parvint à la papauté sous le nom d'Étienne X.

Après cet exploit, Victor vint à Goslar, en Allemagne, où il reçut le dernier soupir de l'empereur Henri III, qui mourut entre ses bras le 5 octobre 1056. Quelques jours auparavant, les évêques et les principaux seigneurs de Germanie avaient solennellement reconnu son fils pour son successeur à l'empire, quoique ce jeune prince n'eût pas encore cinq ans : l'impératrice Agnès, sa mère, fut nommée régente et prit les rênes de l'état jusqu'à sa majorité.

Le pape prépara ensuite son retour pour l'Italie; mais à son arrivée en Toscane, un mal subit s'empara de lui, et il mourut dans cette ville le 28 juillet 1057.

ÉTIENNE X,

ISAAC COMNÈNE,
empereur d'Orient.

158^e PAPE.

HENRI I^{er},
roi de France.

Histoire d'Étienne avant son pontificat. — Son élection. — Le pape veut faire des réformes dans l'Église. — Lettre de Pierre Damien aux cardinaux. — État du schisme d'Orient. — Le pape entreprend de renverser la puissance des empereurs. — Mort d'Étienne X.

Étienne X était frère de Godefroi, duc de Lorraine, un des princes les plus puissants de cette époque, qui avait longtemps combattu contre l'empereur Henri III, pour se maintenir dans les provinces de la haute et basse Lorraine, qu'il avait enfin réunies sous sa domination. Ses guerres contre l'empire ne s'étaient terminées qu'à l'occasion du voyage en Allemagne du pontife Léon IX, son parent, qui avait négocié un traité d'alliance entre Henri et Godefroi.

Trois ans après, le duc de Lorraine vint en Italie, accompagné de son frère Frédéric, qui était alors archidiacre de Liège : le saint-père le nomma cardinal-diacre, avec la charge de bibliothécaire et de chancelier de l'Église romaine; ensuite il l'envoya en qualité de légat à Constantinople pour soumettre le patriarche Michel Cérularius à l'autorité du saint-siège. Cette ambassade eut pour le jeune Frédéric de funestes résultats; car à son retour en Italie il fut arrêté, ainsi que ses collègues Humbert et Pierre, par Trasimond, duc de Spolette,

qui s'empara des riches présents que l'empereur Constantin Monomaque envoyait à l'église de Saint-Pierre, et les fit chasser de ses états, après les avoir dépouillés même de leurs vêtements.

Léon était mort lorsque Frédéric fit son entrée dans Rome; comme il ambitionnait le titre de pape, il ne perdit pas de temps, et se rendit en Allemagne, afin d'obtenir la protection de Henri; mais il trouva l'empereur dans des dispositions peu favorables, à cause du mariage de Godefroi avec Béatrix, veuve de Boniface, marquis de Toscane, qui assurait à son frère une grande prépondérance en Italie, et lui donnait la facilité de s'emparer de la couronne impériale. Le diacre ayant échoué dans son projet ambitieux, vint se renfermer au Mont-Cassin pour attendre les événements, et il embrassa la vie monastique.

Plus tard, il acheta du pape Victor la dignité d'abbé de son monastère, et de prêtre-cardinal du titre de Saint-Chrysogone. Mais à peine avait-il pris possession de son église, que Boniface, évêque d'Albane, vint annoncer à Rome la nouvelle de la mort du pontife.

Aussitôt commencèrent de nouvelles brigues pour enlever la tiare; Frédéric répandit l'or à pleines mains dans le clergé, soudoya les soldats; et enfin lorsque les corporations des métiers vinrent le consulter sur le choix qu'ils devaient faire, il osa répondre que lui seul était digne d'occuper le trône de l'Apôtre. Ses partisans crièrent « Amen! » et le portèrent en triomphe à la basilique de Saint-Pierre ès Liens, où il fut proclamé souverain pontife sous le nom d'Étienne X; ensuite il fut conduit avec la même pompe au palais de La-

tran. Le lendemain, tous les cardinaux, le clergé et le peuple le suivirent à Saint-Pierre, où trois évêques le consacrerent avec les cérémonies usitées pour l'épreuve de la chaise percée et sans attendre les commissaires de l'empire.

Pendant les quatre premiers mois qui suivirent son exaltation, Étienne tint plusieurs conciles pour réprimer les désordres de l'Église et pour arrêter l'incontinence des prêtres; ensuite il se rendit au Mont-Cassin, afin de s'adjuger une partie des richesses des bons Pères, qui possédaient déjà des provinces entières, et s'occupaient encore à fabriquer de fausses chartes pour augmenter les immenses domaines de leur monastère. Étienne vendit l'abbaye à Didier, qui dans la suite devint pape; il voulut également faire sortir du cloître le vénérable Pierre Damien en le nommant évêque d'Ostie et le premier de ses cardinaux, afin d'attacher à son siège un homme dont les talents pouvaient lui être du plus grand secours; mais comme le saint moine refusait toutes les dignités, préférant le calme de la retraite au tourbillon des grandeurs, le pape lui intima l'ordre de prendre le bâton pastoral et de le suivre au palais de Latran, sous peine d'excommunication. Pierre obéit; néanmoins il se plaignit toujours de la violence qui lui avait été faite pour l'arracher à son monastère, ainsi que nous le voyons dans une de ses lettres adressée aux sept évêques-cardinaux de l'église de Latran, qu'il appelle ses confrères.

Les évêques-cardinaux étaient les seuls qui eussent le droit de célébrer la messe dans la basilique du palais; on les nommait aussi collatéraux, parce qu'ils étaient ordinairement aux côtés du pontife, et enfin ils portaient également le titre

d'hebdomadiers, parce qu'ils officiaient tour à tour chacun une semaine. Nous citons la lettre de Pierre comme un document précieux capable de faire juger l'esprit de l'Église à cette époque : « La discipline ecclésiastique est partout abandonnée; on foule aux pieds les canons de l'Église; les prêtres ne travaillent qu'à satisfaire leur cupidité, ou se livrent à leur incontinence. Cependant les devoirs de l'épiscopat ne consistent pas à revêtir des habits couverts d'or et de pierreries, à s'envelopper de fourrures précieuses, à posséder dans ses écuries des chevaux de race, et à sortir avec une nombreuse escorte de cavaliers armés; les prélats devraient au contraire donner l'exemple de la pureté des mœurs et de toutes les vertus chrétiennes.

Malheur donc à ceux qui mènent une vie condamnable, et anathème sur ceux qui briguent la dignité d'évêques dans un but coupable! Honte sur ces ecclésiastiques qui abandonnent leur patrie, suivent les armées des rois, et deviennent les courtisans des princes pour obtenir à leur tour le pouvoir de commander aux hommes et de les soumettre à leur domination! Ces prêtres corrompus sont plus sensibles aux dignités terrestres qu'aux récompenses célestes promises par le Sauveur; et pour obtenir des évêchés, ils sacrifient leurs âmes et leurs corps; cependant il vaudrait mieux qu'ils achetassent ouvertement les sièges épiscopaux, car la simonie est un crime moins grand que l'hypocrisie. Leurs mains impures sont toujours ouvertes pour recevoir les présents des fidèles; leurs têtes sont toujours en travail pour inventer de nouveaux moyens de pressurer les peuples; et leurs langues de vipères pro-

diguent jour et nuit des flatteries aux tyrans. Aussi je déclare trois fois simoniaques et trois fois damnés les évêques qui sont devenus les esclaves des rois! »

Le pape désirant poursuivre ses projets de réforme pour arrêter l'envahissement des moines et pour mettre un frein à leur insatiable avidité, se réserva, dans le marché conclu avec Didier, la libre disposition des immenses revenus de son couvent, qui était plus riche qu'un royaume; mais afin de ne pas violer les canons trop ouvertement, il l'envoya à Constantinople en qualité de légat du saint-siège, et se déclara le trésorier du monastère pendant l'absence de l'abbé.

Didier partit accompagné d'Étienne, cardinal, et de Mainard, évêque de Sainte-Rufine : ces prélats arrivés en Orient trouvèrent que le schisme avait pris de profondes racines dans l'Église grecque, et que Michel Cérularius, en homme expérimenté, avait profité des circonstances favorables que la faiblesse de la régence avait présentées à son ambition.

Étienne connaissait parfaitement la situation des affaires en Orient; il savait que Cérularius avait obtenu de grands privilèges pour son Église, avait augmenté les richesses de son clergé, et placé tous les prêtres en dehors de la juridiction des officiers de l'empire; il comprenait bien qu'il était impossible d'arrêter les progrès de l'hérésie et de rétablir l'autorité du saint-siège dans la ville impériale; mais le prétexte était spécieux, et il s'en servit pour éloigner Didier, afin de rester seul maître des immenses trésors renfermés dans les caveaux du Mont-Cassin.

Son intention était d'employer les richesses des religieux pour soudoyer des troupes et mettre à exécution le projet

qu'il avait formé depuis longtemps de donner l'empire d'Occident à son frère Godefroi, et d'en exclure le légitime héritier Henri V, roi de Germanie. Aussitôt après le départ de Didier, il ordonna aux prieurs et aux dignitaires du monastère de lui envoyer immédiatement l'or, l'argent et les ornements précieux confiés à leur garde, les menaçant en cas de refus de les suspendre de leurs fonctions et de les anathématiser. Le jésuite Maimbourg trouve que cette action ne doit pas porter atteinte à la réputation de sainteté dont le pontife jouissait à Rome; mais la chronique du Mont-Cassin ne partage pas son opinion, et blâme sévèrement le pape d'avoir formé un projet aussi sacrilège. Cependant, ajoute la légende, lorsque les chariots arrivèrent à Rome, chargés des richesses de l'abbaye et escortés par les moines, « le pape » fut saisi tout à coup d'une sainte terreur; et après avoir entendu le récit d'une vision qui lui fut racontée confidentiellement par le religieux André, il renvoya les frères avec leurs trésors, et leur donna même sa bénédiction. »

Il est probable que les menaces des moines furent seules la cause du changement d'Étienne : après cet échec, le pape partit pour la Toscane afin de conférer avec son frère sur les moyens à prendre pour commencer la guerre contre l'empire; mais à peine arrivé à Florence, il fut tout à coup attaqué d'une maladie grave, qui l'emporta le 29 mars 1058.

Saint Hugues, abbé de Cluny, rapporte qu'il assista Étienne à sa mort; et, ajoute le pieux moine, « j'eus toutes les peines » imaginables à chasser l'esprit des ténèbres, qui voulait s'emparer malgré moi de l'âme du saint-père. »

BENOIT X,

ISAAC COMNÈNE,
empereur d'Orient.

159^e PAPE.

HENRI I^{er},
roi de France.

Élection violente et simoniaque de Benoît X. — Un archiprêtre est forcé de le consacrer pour échapper à la mort. — L'abbé Didier revient à Rome et prend possession du monastère du Mont-Cassin. — Élection de Nicolas II. — Sentiments de Pierre Damien sur cette double élection. — Benoît dépose la tiare et abandonne volontairement le saint-siège.

Étienne X, avant son départ pour la Toscane, avait rassemblé les cardinaux et les membres les plus influents du clergé, et leur avait fait jurer que dans le cas où il viendrait à mourir, ils ne lui nommeraient pas de successeur avant le retour du sous-diacre Hildebrand, qu'il avait envoyé en Allemagne pour des affaires d'état.

Ainsi ce moine devait exercer dans le concile les fonctions du Saint-Esprit, et inspirer aux Romains le choix d'un souverain pontife. Mais les instructions d'Étienne furent méprisées; et la nuit même où sa mort fut connue à Rome, Grégoire, fils d'Albéric, comte de Tusculum, et Gérard de Galère, n'écoutant que leur ambition, réunirent dans leur palais les principaux citoyens de la ville, et proclamèrent souverain pontife, Jean Mincius, évêque de Veletri, leur parent.

Pierre Damien, voulant se conformer au décret d'Étienne X, s'opposa à l'ordination du nouveau pontife, et prononça l'anathème contre les séditeux qui avaient élu Benoît chef suprême de l'Église; mais son opposition n'eut aucun résultat, et il fut contraint de s'enfuir du palais de Latran pour échapper aux soldats, qui menaçaient d'égorger tous ceux qui résisteraient aux volontés des comtes de Toscanelle.

Un archiprêtre fut conduit de force à Saint-Pierre, et on le contraignit, le poignard sur la gorge, à consacrer Benoît X; ce qui eut lieu le 5 avril 1058.

Le nouveau pontife occupa le saint-siège environ dix mois. Pendant que Rome était devenue le théâtre de sanglantes querelles, Didier, abbé du couvent du Mont-Cassin, et les deux autres légats envoyés à Constantinople par Étienne, revenaient de leur mission et débarquaient à Bari, sur les côtes de l'Adriatique. Aussitôt qu'ils eurent appris la mort du pape, Didier se détacha de son escorte et partit en grande hâte pour se rendre au Mont-Cassin, afin de prendre immédiatement le gouvernement de son riche monastère et préparer de nouvelles intrigues. Il fut mis en possession de son abbaye le jour de Pâques, par le cardinal Humbert, qui s'était réfugié dans cette pieuse retraite pour échapper à la vengeance des comtes de Toscanelle.

De son côté, l'ambitieux Hildebrand abandonna promptement la cour de l'impératrice Agnès et se mit en route pour venir briguer le souverain pontificat; mais à son arrivée à Florence il apprit l'élection de Benoît. Aussitôt il écrivit aux ecclésiastiques et aux notables de Rome des lettres violentes, leur reprochant la faiblesse qu'ils avaient eue de

courber la tête sous le joug des comtes de Toscanelle, et de se laisser imposer un pontife; il leur enjoignait de chasser Benoît du saint-siège, et de se rendre auprès de lui pour procéder à une élection régulière.

Un petit nombre de prélats, qui regardaient Benoît X comme un pape charitable, d'une extrême bonté et d'une piété exemplaire, lui pardonnèrent son ignorance en faveur de ses qualités, et restèrent attachés à son parti; mais quelques autres se laissèrent entraîner par l'espoir de s'enrichir sous un autre règne; ils envoyèrent leur adhésion au sous-diacre Hildebrand, et approuvèrent sans restriction tout ce qu'il lui conviendrait de décider dans l'intérêt de l'Église. Celui-ci rassembla immédiatement les prêtres de son parti, et fit élire pour souverain pontife l'évêque Gérard, que Henri IV, roi de Germanie, avait lui-même désigné à l'époque où les Romains étaient venus le supplier de leur donner un pape de son choix. Gérard fut consacré sous le nom de Nicolas II, et l'Église reconnut deux pontifes!

Pierre Damien, consulté par un archevêque pour savoir quel était le véritable pape auquel on devait obéir, fit cette singulière réponse: « Celui qui est maintenant sur le saint-siège » a été intronisé de nuit, par des troupes de gens armés qui l'ont » fait élire en distribuant de l'argent au clergé. Le jour de sa » nomination, on a vendu dans toute la ville les patènes, les » saints ciboires et les crucifix du trésor de Saint-Pierre: son » élection a donc été violente et simoniaque. Il allègue pour sa » justification qu'il a été forcé d'accepter le pontificat, et je » ne voudrais pas affirmer qu'il n'en est pas ainsi; car notre » pape est tellement stupide, qu'il n'y aurait rien d'extraor-

» dinaire qu'il eût ignoré les brigues que les comtes de
 » Toscanelle faisaient en son nom; néanmoins il est cou-
 » pable de rester dans l'abîme où on l'a jeté, et de s'être fait
 » ordonner par un archiprêtre dont l'ignorance est si gros-
 » sière, qu'il ne pourrait pas lire une page entière sans épe-
 » ler chaque syllabe.

» Quant à l'élection de Nicolas II, quoiqu'elle ne soit pas
 » entièrement régulière, je me soumettrais plus volontiers à
 » l'autorité de ce pontife, parce qu'il est suffisamment lettré,
 » qu'il possède un esprit vif, des mœurs pures, et qu'il
 » est rempli de charité. Cependant, si l'autre pape pouvait
 » composer une ligne, je ne dirai pas d'un psaume, mais
 » d'une homélie, je ne ferais plus d'opposition, et je lui
 » baiserais les pieds. »

Henri IV avait donné l'ordre au duc Godefroi d'accompagner Nicolas II à Rome, et d'arracher de vive force l'évêque de Veletri de la chaire de saint Pierre, s'il ne voulait pas en descendre volontairement. Néanmoins, avant de procéder par la violence, Gérard et Hildebrand convoquèrent un concile à Sutri, afin de déclarer l'antipape dépossédé et excommunié s'il persistait à se maintenir sur le saint-siège. Benoît, comprenant que les comtes de Toscanelle n'étaient pas assez puissants pour le protéger contre les armes du duc Godefroi, se résigna en philosophe; il déposa la tiare et se retira dans sa maison, abandonnant le palais de Latran à l'ambitieux pontife Nicolas.

NICOLAS II,

CONSTANTIN DUCAS,
 empereur d'Orient.

160^e PAPE.

HENRI I^{er},
 roi de France.

Intronisation du pape. — Il lève l'excommunication prononcée contre l'antipape. — Marché scandaleux conclu entre Nicolas et l'abbé Didier. — Etat déplorable de l'Église. — Concile de Rome. — Décret contre les simoniaques. — Lettre synodale du pape. — Perfidie du pape envers Bérenger de Tours. — Bérenger persiste dans ses doctrines sur l'Eucharistie. — Nicolas II cède la province de la Pouille aux Normands. — Philippe I^{er} est couronné roi de France. — Conciles des Gaules. — Aldred, archevêque d'York, fait un pèlerinage à Rome. — Mort du pape.

Aussitôt que Jean Mincius eut abdiqué la suprême dignité de l'Église, Nicolas II, accompagné de Godefroi et des cardinaux de son parti, fit son entrée à Rome; il fut reçu avec de grands honneurs et porté au palais de Latran, où il subit les épreuves de la chaise percée.

Quelques jours après son intronisation, l'antipape Benoît vint se jeter à ses pieds, protestant de son dévouement et s'accusant d'être un sacrilège, un usurpateur et un parjure; alors Nicolas leva l'excommunication qui avait été prononcée contre lui, sous la condition expresse qu'il ne pourrait sortir de l'église de Sainte-Marie-Majeure. Benoît X se soumit à